

CHANSON

MARCEL KANCHE

VERTIGES DES LENTEURS

1 CD Bleu Electric/Label Bleu



Il vit caché, Marcel.

Quelque part dans les Deux-Sèvres, une mai-

son qu'on imagine bâtie avec des murs à la chaux, robuste et rustique, à son image. Quinquanullement caha, poète punk et troubadour paysan, Marcel Kanche enregistre des albums comme on forge des outils, minutieusement, sans se soucier des bruits et des rumeurs. Un blues crépusculaire, un post-rock lyrique aux odeurs de sous-bois hivernal, émouvant comme des bas-reliefs extirpés de la boue. Avec une voix de basse qui rappelle Tom Waits, une langue intrépide à la Robert Wyatt, un physique buriné qui évoque Samuel Beckett.

Bashung et M font partie de ses admirateurs, il a même écrit pour eux. Ce disque-là, ce doit être son cinquième. Lui, il joue de la guitare et de la mandoline, dont il mentionne même le nom du luthier (de Noirmoutier) sur la pochette. Ses compagnons fidèles enrobent le tout d'un univers à la pureté bringuebalante. Parmi eux, il y a l'accordéoniste Arnaud « Nano » Méthivier, le violoncelliste Vincent Segall, le bassiste

des lenteurs mais éloge de la passion : amours, délices et orgues au féminin pluriel, détours, désirs, désordres au masculin plus rien. « *Travaille petit grimpeur, travaille, mets les pics dans les failles* », chante l'artiste. Marcel Kanche, c'est exactement ce qu'il fait. **Philippe Barbot**



John Greaves. Cela donne un concerto déconcertant mais concerté pour harmonica ferroviaire, guitare désossée ou piano inopiné. Un recueil de textes aux sonorités mordantes et aquatiques (*Elle m'en veut* ou *Petit Grimpeur* auraient pu figurer sur l'album de Bashung *L'Imprudence*), au tempo houleux. Vertiges